

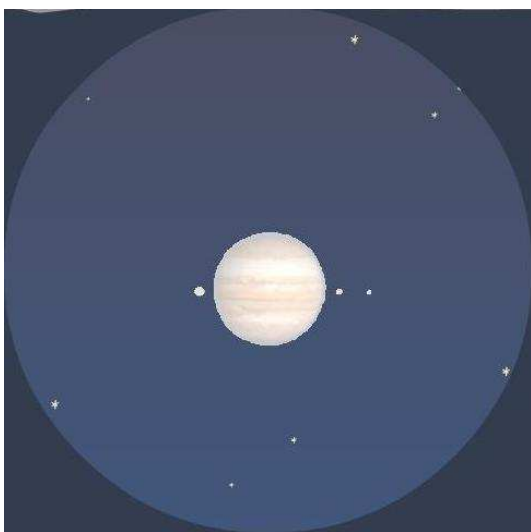
La lunette de Galilée

Je m'appelle Simplicius, et je suis le confident du grand Galileo Galilei. Les nuits glaciales du mois de janvier 1610 à Padoue restent des souvenirs marquants de cette longue amitié. Galileo venait de perfectionner la lunette inventée par les Hollandais, et il ne pouvait résister au plaisir de la braquer chaque soir vers un astre ou un autre, avec chaque fois des cris d'émerveillement devant ce qu'il découvrait.



Ce fut d'abord notre belle Lune, sur laquelle il observa des montagnes immenses et des vallées profondes que le Soleil éclairait à peine, des cratères gigantesques et des plaines grisâtres... Moi qui croyais que la Lune était une boule parfaitement lisse, une sorte de perfection sans la

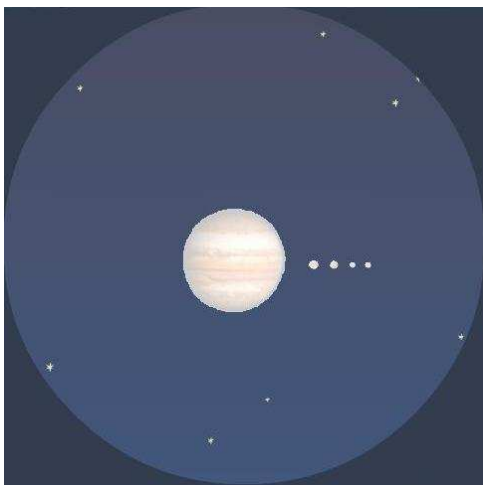
moindre ressemblance avec notre Terre de misère.



Et puis, ce 7 janvier de 1610, il pointa la lunette vers Jupiter la glorieuse, qui brillait ce soir-là plus éclatante que tous les autres astres. J'étais à ses côtés et je me souviens de sa réaction presque angoissée. Il m'appela et me pria de mettre mon œil à la lunette. Ce que je vis était surprenant. La grosse boule étincelante de Jupiter était flanquée de petits points brillants, trois si je me

souviens bien, parfaitement alignés de part et d'autre, comme des petits chiens accompagnant leur maître. Galileo s'interrogeait tout haut : « Pourquoi trois étoiles seraient-elles justement là, bien rangées à côté de la grosse planète ? Ce n'est pas impossible, mais c'est quand même bizarre. » Il fit un croquis de ce qu'il avait observés.

Tout le jour suivant, Galileo fut songeur. Il observait son dessin, se grattait le crâne et me disait ; « Pourvu que ce soir, le ciel soit pur, car je voudrais bien revoir ces trois étoiles. Me serais-je trompé ? Qu'en penses-tu, Simplicius ? »



La nuit était éclatante. Dès qu'il eut pointé sa lunette sur Jupiter, le maître poussa un véritable hurlement : « Elles ont bougé, elles sont toutes trois du même côté de Jupiter ». Je regardai, sceptique, et pourtant c'était vrai. Le jour suivant, elles avaient encore bougé, et elles étaient quatre....

Il ne fut pas long à comprendre : ce n'étaient pas des étoiles, mais des sortes de lunes, qui tournaient autour de Jupiter comme la Lune autour de la Terre. Galilée était tout excité :

« Il y a donc des corps qui ne tournent pas autour de la Terre, d'autres systèmes semblables au nôtre circulent dans le ciel. »

Puis il repensait à Copernic, cet astronome polonais qui affirmait que c'était la Terre qui tournait autour du Soleil et non le Soleil qui tournait autour de la Terre. Finalement, ces dernières observations, ne renforçaient-elles pas cette hypothèse ? Il fallait y réfléchir...